

803

MARCELLO CAETANO

fr

# UN HOMME

ALLOCUTION PRONONCÉE AUX MICROPHONES DE LA  
RADIO-TÉLÉVISION PORTUGAISE, LE 27 JUILLET 1970.





MARCELLO CAETANO

# UN HOMME

ALLOCUTION PRONONCÉE AUX MICROPHONES DE LA  
RADIO-TÉLÉVISION PORTUGAISE, LE 27 JUILLET 1970.

SECRETARIA DE ESTADO DA INFORMAÇÃO E TURISMO

1970



S.N.I.  
I.N.S.  
251  
752

INCORPORAÇÃO

MARCELLO GATTANO

# UN HOMME

LE ROMAN DE MARCELLO GATTANO

ÉDITIONS DE LA LIBRAIRIE GALLIEN

1951



Il y a des hommes et il y a des occasions qui n'admettent pas la rhétorique. Les longues phrases, loin d'exalter la grande personnalité qui vient de s'éteindre, ne sauraient que la diminuer. Parce qu'elle est suffisante en elle-même, dans sa vérité, pour s'imposer à l'admiration de ses semblables.

Professeur respecté pour l'intelligence lucide avec laquelle il envisageait les problèmes et pénétrait les réalités, penseur d'une rare clarté, écrivain d'une correction et d'une élégance formelle remarquables, Salazar a été appelé au Gouvernement, comme technicien, en un moment particulièrement critique de la vie portugaise. Sans effets dramatiques, avec une calme sérénité, il s'est limité à appliquer, comme ministre, les mêmes principes qu'il avait enseignés du haut de la chaire. Mais il a immédiatement prouvé, dans le réalisme avec lequel il envisageait les problèmes, dans sa résistance aux pressions extérieures, dans son indifférence aux reproches aussi bien qu'aux applaudissements, dans la ténacité avec laquelle il maintenait les résolutions prises, dans la sûreté avec laquelle il suivait les directives tracées, qu'il n'était pas seulement le professeur qui savait,

ou l'intellectuel qui discourait, mais encore la personnalité dotée d'un caractère fort et d'une volonté inflexible chez qui se manifestaient les plus hautes vertus de l'homme d'État.

Les finances du pays ont été assainies. Et la vie réglée de l'État a été le fondement sur lequel ont été solidement établis la monnaie, la discipline de l'administration, le redressement de l'économie. De nombreuses années de retard avaient privé le pays des infrastructures indispensables au progrès économique; dans bien des domaines, tout était à faire: dans l'éducation comme dans les travaux publics. Et, constamment, sous son gouvernement, des écoles ont été ouvertes, des routes ont été tracées, des ports ont été construits, des ponts ont été lancés, des édifices ont été bâtis... pour que les Portugais puissent tirer tout le parti possible de leur travail et aspirer à une vie meilleure.

La multiplicité des partis politiques et leur indiscipline avaient donné aux seize premières années du régime républicain un caractère tumultuaire. Instabilité du gouvernement, désordre social, crise de l'autorité, tels sont les maux qui ont été à l'origine de la Révolution du 28 mai 1926 et de la Dictature militaire qu'elle a implantée. Il fallait trouver une formule constitutionnelle permettant de mettre un terme à la dictature, sans courir le danger de lancer à nouveau le pays dans la confusion. S'inspirant de l'expérience politique portugaise, et du caractère du peuple portugais, Salazar a été l'auteur de la Constitution plébiscitée en 1933 et qui nous régit aujourd'hui encore. Dans ce texte



fondamental a été défini le système corporatif qui a introduit au Portugal une politique sociale saine, constante et progressive. Rien, pratiquement, n'avait été fait au bénéfice des travailleurs : toute la législation et toute l'organisation qui aujourd'hui protègent le monde du travail sont nées de là.

Mais déjà d'autres horizons sollicitaient son attention infatigable : les provinces portugaises d'outre-mer attendaient une nouvelle impulsion civilisatrice. Ici aussi, Salazar trace ses plans, conçoit une action rationnelle, d'une exécution méthodique ; et ce qui n'était qu'une simple nostalgie devient un idéal collectif ; ce qui semblait un rêve se transforme en réalité ; les vieilles cités africaines s'épanouissent, de nouvelles agglomérations surgissent, la brousse cède la place aux efforts de volontés fermes, appuyées sur des moyens d'action renforcés ; des populations arriérées de plusieurs millénaires reçoivent le message civilisateur, de nouvelles richesses sont extraites des terres tropicales, et quiconque a connu les territoires portugais dans les années vingt de ce siècle a peine à les reconnaître dans leur épanouissement actuel.

C'est cette oeuvre de civilisation, à laquelle l'Accord Missionnaire a assuré le concours de l'Église catholique, que l'explosion de terrorisme au Congo, en 1961, est venue mettre en péril. Des vies, des biens, la paix intérieure de l'Angola sont menacés. S'il y a des injustices à corriger, le Pouvoir a la force suffisante pour le faire. Mais il importe de défendre les populations, l'oeuvre civilisatrice réalisée, l'avenir même des rapports au sein d'une société multi-

raciale: et Salazar prend la décision historique d'envoyer des troupes «rapidement et en force» et de résister à ce que l'on considérait alors comme le souffle irrésistible des vents de l'histoire.

En contraste avec les penseurs défaitistes du XIX<sup>e</sup> siècle, cet homme de pensée, mais surtout gouvernant doté d'une vision claire, d'une énergie éclairée et d'une volonté de fer, a su réaliser l'unité des Portugais et leur inspirer des idéaux qui ont ressuscité en eux l'esprit de mission.

Pour cela il a su mettre l'histoire en valeur, pour y trouver les fondements de l'avenir. Lui-même a été un anneau de cette chaîne; il n'a rien rejeté du passé de la Nation qui pût être utile pour édifier son destin. Le Portugal avait souffert dans son âme les dégâts d'un siècle de négation: Salazar fut celui qui réaffirma avec vigueur les virtualités, les certitudes, les possibilités de la Nation.

Pour défendre les droits du Portugal dans le monde, il forgea une armée qui, dans toutes les occasions où cela a été nécessaire, pour défendre le Pays contre les menaces de l'extérieur, ou pour dominer les subversions de l'intérieur, a été, et est toujours, présente; il a reconstitué la Marine; il a créé la Force Aérienne; grâce à lui notre diplomatie a connu un des âges d'or de son histoire.

Mais s'il ne voulait pas que son pays fût sans défense, il avait comme préoccupation dominante de conserver ou d'implanter la paix. Il dut affronter les péripéties douloureuses de la guerre civile espagnole, dont il a deviné dès le début la projection historique. Et, durant les années tragiques de la seconde Guerre mondiale, sa préoccupation de



toutes les minutes a été de tirer parti des conditions créées dans la Péninsule Ibérique pour la maintenir en dehors du conflit, comme une zone de paix. Pour protéger les Portugais contre le fléau de la guerre, il a vécu des heures d'angoisse; il a veillé durant des nuits interminables, silencieusement, sans même que le peuple ait deviné les dangers qui le menaçaient. L'imagination de son génie diplomatique et la prudence exceptionnelle de son tact de gouvernant ont garanti aux Portugais les bienfaits de la paix. Il fut un serviteur de la paix. Et il l'a été même quand, implacablement, il luttait contre le désordre et la subversion. Car on ne sert pas la paix par la faiblesse et par l'abandon, mais par la fermeté qui évite les crises, intimide les agresseurs et réduit à l'impuissance les agents de la perturbation.

Dans sa préoccupation de gouverner en paix, il a voulu également garantir aux Portugais la paix religieuse. La liberté des cultes ne lui a pas fait oublier que la religion catholique est professée par l'écrasante majorité du pays et se rattache aux traditions nationales les plus authentiques. Profondément catholique et animé d'une foi ardente, Salazar a donné à l'Église, au Portugal, des possibilités et des perspectives que le Concordat signé avec le Saint-Siège est venu consolider suivant les conceptions de cette époque.

Pour juger l'oeuvre de Salazar, il faut comparer le Portugal qu'il a reçu au moment où il a assumé le gouvernement, avec le Portugal qu'il a laissé. Il a reçu un pays ruiné, divisé, en proie aux convulsions, désorienté, ayant perdu la foi dans ses destinées, intoxiqué par une politique stérile. Il a laissé un pays ordonné, uni, conscient, sûr de

ses objectifs et ayant toute la capacité nécessaire pour les atteindre.

Quarante années de gouvernement ne peuvent s'écouler sans quelques ombres. Gouverner est nécessairement mécontenter. Dans le bilan d'une politique, il y a forcément un passif à mettre à côté de l'actif. Mais, en cette heure de vérité, le solde positif est énorme. Salazar a été un grand homme d'État. Il a été un grand Portugais et, dans les heures dramatiques où, tout seul, il a dû prendre des résolutions décisives pour les destins de la Nation, comme dans les moments où il cherchait simplement à se réintégrer dans le milieu familial du village où il est né, dans les joies comme dans les tristesses, dans les vertus comme dans les défauts, dans ses nobles élans de prince authentique comme dans ses scrupules d'administrateur prudent, dans la rigueur du gouvernant, comme dans les délicatesses attendrissantes de la sensibilité, il a été, dans toute l'ampleur du terme, et dans toute la dignité de l'espèce, un Homme.





NB



\*EFG00000513757\*



S.N. 1